Barry Valérie. *Dialectiser la recherche et l'action. Pour une école de la diversité*

Joël Zaffran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1457>

DOI : 10.4000/rechercheformation.1457

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 168-169

ISBN : 978-2-84788-330-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Joël Zaffran, « Barry Valérie. *Dialectiser la recherche et l'action. Pour une école de la diversité* », *Recherche et formation* [En ligne], 67 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1457>

une autre organisation de la formation des enseignants, qui a éventuellement vu disparaître certains outils et certaines pratiques. Le lecteur français a parfois le sentiment que les pratiques efficaces de professionnalisation présentées dans certains articles, en particulier lorsqu'elles relèvent sous une forme ou une autre de l'analyse des expériences vécues en stage, sont bien difficiles à mettre en œuvre dans le cadre des mastères universitaires ; il en résulte un sentiment de gâchis et une réelle amertume. C'est le cas à la lecture des articles d'Y. Soulé, S. Baconnet et D. Bucheton (l'atelier dirigé comme dispositif intégrateur), T. Perez-Roux (l'approche clinique centrée sur le sujet-enseignant en devenir), de P.-Y. Connan et J. Vincent ou de C. Michaud et C. Alin (le portfolio comme lieu de construction de la professionnalité), de S. Leblanc et L. Ria (les jeux entre soi et les autres dans les dispositifs vidéo comme support d'une réflexion sur l'agir en contexte difficile). Tous insistent sur la nécessité d'un travail dans la durée, dans des groupes stables où peut se construire une parole suffisamment libre et une coopération formatrice, et mettent implicitement en évidence l'implication forte, personnelle, des formateurs. Est-ce encore possible actuellement ?

Nicole TUTIAUX-GUILLON

université d'Artois, IUFM Nord-Pas de Calais
laboratoire Théodile-CIREL EA 4354
(Centre Interuniversitaire de Recherche
en Éducation de Lille)

BARRY Valérie (2010)

Dialectiser la recherche et l'action. Pour une école de la diversité

Paris : L'Harmattan, 150 p.

Composé de trois chapitres seulement, le livre se donne comme premier objectif de faire tenir ensemble plusieurs approches (systémique et clinique notamment), puis de mettre le tout au service d'une modélisation qui substitue la « recherchexaction » à la recherche-action. Cette substitution est étayée par l'hypothèse suivante : « alors que dans la recherche-action intégrale ce sont les acteurs qui organisent, planifient et réalisent leur propre changement dans une transformation réciproque de l'action et du discours, l'hypothèse est que dans une « recherchexaction », la lisibilité de ce qui relève de la recherche et de l'action contribue au développement scientifique et pratique et s'oppose à un partage holistique

des enjeux et modalités de recherche et l'action ». Ce faisant, l'objet du livre est de problématiser la confrontation du chercheur aux éducateurs déstabilisés dans leurs pratiques par l'accueil d'un public aux besoins spécifiques.

Cet objet ne souffre aucune contestation au regard de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées qui établit le droit à la scolarisation de tout enfant ou adolescent ayant été reconnu handicapé par la commission *ad hoc*. Plus avant, la loi stipule que les parents d'un enfant handicapé ont désormais le droit d'inscrire leur enfant dans l'école dont dépend leur domicile. C'est dire si, au regard des enjeux politiques et sociétaux portés par cette loi, toutes les analyses sociologiques, psychologiques ou didactiques auront une utilité pour les acteurs concernés par l'accueil et la scolarisation d'une personne en situation de handicap.

Or, au terme du premier chapitre le lecteur aura le sentiment d'une difficulté à suivre l'argumentation de l'auteure à cause sans doute des références dont la luxuriance confine à l'égarer. À cela s'ajoutent des conclusions qui viennent après des passages puisant à des sources hétéroclites, mais dont le contenu est parfaitement acceptable en soi. Et c'est là, me semble-t-il, le défaut de ce livre : des références multiples qui déconcertent le lecteur. Ce dernier aura tôt fait de se demander si, au-delà des tournures apprêtées, la démonstration ne tombe pas sous le sens. Car dans ce livre la forme répond au fond, celui-ci pouvant se résumer de la manière suivante : la réussite d'un projet scolaire suppose une capacité conjointe du chercheur et du praticien à faire valoir leur point de vue sur la situation et à trouver des ajustements réciproques qui profitent à la personne visée par le projet. Armé de ce principe, le lecteur pourra néanmoins amorcer plus sereinement la lecture des deux derniers chapitres qui présentent chacun une recherche-action. Par la grâce des détours épistémologiques, méthodologiques voire étymologiques, chacune se transforme en « recherchexaction ». Somme toute, ces deux chapitres s'appuient sur des exemples concrets et parviennent de la sorte à mettre en lumière les efforts de redéfinition de la posture du chercheur, le travail du chercheur et du praticien de co-construction de l'objet et du

dispositif de recherche, le cheminement réflexif du praticien.

Lecture faite de ces trois chapitres, la question se pose en dernière instance de l'usage que le chercheur et le praticien peuvent tirer de ce livre car le sous-titre, *Pour une école de la diversité*, est un appel utile à la construction collective des formes d'intelligibilité des difficultés et des réussites éducatives des élèves à besoins spécifiques. Le premier y trouvera une description des ajustements méthodologiques opérés par l'auteure lors de ses enquêtes tandis que le second saura que la production collective des critères d'appréciation d'une situation éducative doit primer sur une évaluation singulière par l'éducateur (l'enseignant ou l'éducateur spécialisé). Mais ni l'un ni l'autre ne sauront répondre à la question, centrale dans cette affaire, de savoir d'une part, si l'école inclusive se limite aux apprentissages scolaires de l'élève à besoins spécifiques (alors qu'en matière d'inclusion les savoirs et la socialisation à l'école ne peuvent être disjoints), si le chercheur et l'enseignant sont les seuls démiurges du projet personnalisé de l'élève, d'autre part.

Joël ZAFFRAN

université Bordeaux Segalen
UMR 5116 (Centre Émile Durkheim)

**CIFALI Mireille, THÉBERGE Mariette
et BOURASSA Michelle (dir.) (2010)
Cliniques actuelles de l'accompagnement
Paris : L'Harmattan, 208 p.**

Cet ouvrage tire son origine d'une rencontre de cliniciens dans le cadre du Réseau Éducation et Formation (REF) à Sherbrooke (Canada) en 2007. À partir du thème général « Apprendre et former entre l'individu et le collectif », l'invitation était faite à des universitaires se réclamant de la clinique d'approfondir sur la base de leurs pratiques et de leurs recherches, le sens d'une posture clinique de l'accompagnement. Plus spécifiquement, le symposium animé par Michelle Bourassa, Mariette Théberge et Christine Lebel était intitulé « Enjeux cliniques et éthiques du travail d'accompagnement : entre l'individu et le collectif ».

Les intervenants désignés ici comme « formateurs chercheurs » sont invités à approfondir le sens de leur posture clinique d'accompagnement et donc à définir et justifier leur choix de la démarche clinique. Deux éléments deviennent

dès lors prépondérants : le rôle de la parole et la prise en compte des souffrances et tensions. Concrètement il leur est demandé après avoir présenté les contextes, de raconter des situations signifiantes en spécifiant les événements et les dispositifs, afin de confronter les manières différentes d'aborder les pratiques d'accompagnement et de les définir.

L'ouvrage peut être présenté sous différents angles : recenser les lieux de cet accompagnement en s'interrogeant sur les possibles rapprochements (où ?), s'intéresser à l'accompagnement en tant que pratique de formation (dans quel but ?) mais aussi examiner la « formation » personnelle et collective, à court et long termes qu'une telle pratique procure à l'accompagnant (comment ?) ; là réside la jointure avec la clinique. Pour le résumer autrement, l'ouvrage fait de l'accompagnement un objet de questionnement pour la formation et repose sur la question : qu'est ce que la clinique a à dire de l'accompagnement ?

Le travail universitaire, apparaît comme un premier lieu d'accompagnement Mireille Cifali (chapitre I) revient sur ses trente années d'expérience de direction de mémoires et de thèses – que signifie accompagner l'écriture ? – Michelle Bourassa et Mariette Théberge (chapitre II) examinent leur engagement commun dans l'accompagnement de la « création » d'une thèse, C. Blanchard-Laville (chapitre IV) s'intéresse au tutorat groupal tandis que F. Chaîné interroge sa fonction d'accompagnatrice de jeunes chercheurs en arts visuels.

Un autre lieu souvent investi dans les recherches cliniques actuelles est présent dans les chapitres V, VI et VIII. Il s'agit de l'accompagnement d'enseignants dans l'exercice de leur métier. Si P. Chaussecourte (chapitre VIII) présente l'observation d'une enseignante « d'une classe banale » en collège, ce n'est pas le cas du travail que présente F. Giust-Desprairies (chapitre V) puisque l'objet est défini comme « accompagnement d'enseignants confrontés à une fragilisation identitaire » et que B. Pechbert (chapitre VI) en tentant le rapprochement au sein du même chapitre, des situations individuelle de thérapie et collective du groupe d'analyse des pratiques, met l'accent sur l'accompagnement psychanalytique comme lieu de transfert et de contre-transfert. Ces deux-là se situent déjà à l'intersection d'un